

RODRIGUEZ, Maria Joao (dir.), *Vers une société européenne de la connaissance. La stratégie de Lisbonne (2000-2010)*, coll. Études européennes, Bruxelles, Éditions de l'Université de Bruxelles, 2004, 305 p.

Jérôme Montes

Volume 36, numéro 2, juin 2005

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/011434ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/011434ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

IQHEI

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Montes, J. (2005). Compte rendu de [RODRIGUEZ, Maria Joao (dir.), *Vers une société européenne de la connaissance. La stratégie de Lisbonne (2000-2010)*, coll. Études européennes, Bruxelles, Éditions de l'Université de Bruxelles, 2004, 305 p.] *Études internationales*, 36(2), 280–282. <https://doi.org/10.7202/011434ar>

dans l'Europe élargie, la Pologne sera rapidement amenée à jouer un rôle important parmi les grands, ce qui inquiète certains observateurs. En ce qui concerne la surface des terres agricoles, le pays se situe derrière la France et l'Espagne. Deuxièmement, l'enjeu agricole canalise les nouveaux clivages partisans de la société polonaise, soit la libéralisation économique, la défense des paysans, le populisme agraire, le protectionnisme. Enfin, une nouvelle agriculture pose de sérieux défis au monde paysan polonais. Deux études soulignent cet aspect qui entraîne la disparition des derniers paysans ou une réorganisation de l'agriculture selon de meilleurs mécanismes.

En guise de conclusion, Katarzyna Gilarek propose une réflexion sur l'avenir de la Pologne à la veille de l'intégration européenne. Ce qu'il constate, c'est que la Pologne se voit placée malgré elle dans une « position semi-périphérique », position qui ne cadre pas avec l'histoire de la nation polonaise et la capacité compétitive de son économie, notamment agricole. L'auteur pose ici toute la question de l'intégration de nouveaux États à la famille européenne.

Ce court ouvrage est intéressant par la diversité des questions posées. La Pologne pose de sérieux défis à Bruxelles, mais également des perspectives d'avenir permettant à l'idée de l'Europe communautaire de progresser vers la reconnaissance de nouvelles réalités culturelles et religieuses à l'est et au sud de l'Europe.

Chedly BELKHODJA

Département de science politique
Université de Moncton, Canada

Vers une société européenne de la connaissance. La stratégie de Lisbonne (2000-2010).

RODRIGUEZ, Maria Joao (dir.). Coll.
Études européennes, Bruxelles, Éditions de l'Université de Bruxelles, 2004, 305 p.

La connaissance est en passe de devenir une des sources fondamentales du développement économique et social. Mais elle peut devenir, aussi, une source d'inégalités sociales internes ainsi que de nouvelles hiérarchies de pouvoir international. Quelle stratégie adopter pour concilier innovation technologique et réforme de l'État providence ? C'est sur cette interrogation que se sont penchés les contributeurs de cet ouvrage collectif dirigé par Maria Joao Rodriguez. L'une des originalités de ce livre tient au fait que ses auteurs, aux nationalités et spécialités diverses, aient été sollicités par la présidence portugaise de l'Union européenne dans le cadre de la stratégie de Lisbonne (2000-2010) pour laquelle nous arrivons à l'évaluation de mi-parcours. En visant à renouveler le modèle socio-économique européen dans le contexte de globalisation, cette stratégie se situe, en effet, au cœur de l'agenda européen.

Afin d'éclaircir les questions qui seront débattues dans les chapitres suivants, madame Rodriguez expose, dans un propos introductif, comment l'interaction entre les agendas scientifique et politique a inspiré la stratégie de Lisbonne, avec pour dessein le développement d'une économie de la connaissance à cohésion sociale renforcée. Les enjeux multiples et variés de cette stratégie sont soumis à l'expertise des différents contributeurs de l'ouvrage.

Luc Soete démontre qu'un fossé important s'est creusé, au cours des années quatre-vingt-dix, entre les États-Unis et le Vieux continent en matière d'investissements dans la connaissance, en particulier dans le domaine des technologies de l'information et de la communication (TIC). Tirant les enseignements de ce décalage, il recommande un effort d'investissement accru dans la recherche et développement, les télécommunications, l'éducation et la formation, ainsi qu'une adaptation institutionnelle fondée sur la mise en réseau en matière scientifique et technologique. Dans le deuxième chapitre, Gosta Esping-Andersen dessine les contours d'un nouveau modèle social européen, davantage adapté au type d'économie et de société qui est en train d'émerger. S'appuyant sur la vision rawlsienne de l'optimisation de l'État providence, l'auteur préconise de repenser les droits sociaux comme un ensemble de garanties offertes tout au long de la vie, la précarité étant acceptable à condition de demeurer temporaire. La question de l'emploi en Europe est au centre des réflexions présentées dans les chapitres 3 et 4. D'une part, Robert Lindley montre comment la société de la connaissance va accroître la complexité de l'interaction entre l'enseignement, la formation et la mobilité au sein de l'entreprise, les structures en réseau de l'emploi et le marché du travail extérieur. D'autre part, Robert Boyer juge venu le temps des réformes institutionnelles pour promouvoir la croissance, l'emploi et la cohésion sociale.

Dans le chapitre suivant, Lundvall et Tomlinson montrent qu'en

tant que processus de comparaison et d'évaluation, le *benchmarking* – étalonnage – est l'instrument idoine de l'apprentissage politique et stratégique. Dans le chapitre 6, Manuel Castells esquisse des pistes de discussion pour faire avancer la construction de l'identité européenne, telles que l'éducation, la diffusion d'Internet, des politiques paneuropéennes dans les domaines des langues et des médias, la mobilité géographique, le multi-ethnisme, la multiplication de réseaux paneuropéens au niveau des institutions, des organisations professionnelles ou des associations. M. Castells insiste, aussi, sur le déficit démocratique européen et l'importance de se doter d'une politique étrangère et de sécurité commune. Rédigé par Mario Telo, le dernier chapitre aborde la question, intrinsèque à la stratégie de Lisbonne, de la réorganisation de la gouvernance et du gouvernement de l'Union européenne, en vue de renforcer la convergence au niveau régional. L'Union européenne y est présentée comme étant le laboratoire d'une gouvernance mondiale plus symétrique et moins morcelée, dès lors qu'elle constitue la principale référence des autres institutions régionales. Le document de la présidence portugaise de l'Union européenne et les conclusions du Conseil européen de Lisbonne en 2000 figurent en annexes.

L'ouvrage reflète le haut niveau de spécialisation de ses auteurs, ce qui ne l'empêche nullement de s'adresser à un large public. Il convient, à cet égard, de saluer la présence de nombreux graphiques et de données chiffrées qui viennent étayer les démonstrations, même si d'aucuns pourront

regretter l'absence de bibliographie et la pénurie de notes de bas de pages.

Jérôme MONTES

Conseil général des Pyrénées-Atlantiques
Pau, France

Russia in Search of Itself.

BILLINGTON, James. *Baltimore/London, Johns Hopkins, 2004, 234 p.*

La période qui a suivi le démantèlement de l'Union soviétique a vu de nombreux changements sociologiques en Russie. Dans ce pays et dans le monde, cela a suscité de nombreuses discussions sur le devenir politique, économique, sociologique et international de la Russie et de son peuple. Un aspect moins connu en Occident de ces discussions est la question identitaire du peuple russe qui par contre, en Russie, a suscité de nombreux débats toujours en cours aujourd'hui (l'un des plus connus à l'étranger est le débat sur le changement de la toponymie soviétique pour une nouvelle toponymie, soit celle de l'époque pré-révolutionnaire ou adaptée au contexte actuel). Comme le souligne James Billington, pour la première fois de son histoire, la Russie est devenue une nation plutôt qu'un empire et doit donc se redéfinir en conséquence. L'originalité de cet ouvrage réside dans la présentation de ces débats sur l'identité, non seulement dans le milieu intellectuel et académique russe mais à travers les différentes couches de la société.

L'auteur trace la recherche d'une identité russe à travers une démarche sociohistorique débutant au XIX^e siècle. Il affirme porter plus d'attention que les autres chercheurs américains à la

dimension religieuse de la culture russe et à l'importance historique de la passion morale. De plus, l'auteur s'appuie sur des sources primaires et secondaires rédigées en anglais, en français et surtout en langue russe. Du point de vue méthodologique, pour agrémenter cette étude socio-historique et à contenu littéraire, l'auteur ajoute des références à des sondages réalisés en Russie. L'un des objectifs importants de l'auteur pour cet ouvrage est de présenter le débat de la quête d'identité chez les Russes.

Billington, par cet ouvrage, cherche à appuyer trois hypothèses soit d'abord, que les nombreuses possibilités d'identités futures pour la Russie incluent des alternatives qui pourraient s'avérer beaucoup mieux ou bien pire que ce qui est généralement proclamé ; deuxièmement, l'auteur affirme que la balance des possibilités penche du côté d'une alternative plus positive que ce qui est généralement considéré comme possible à condition qu'il n'y ait pas de guerre internationale majeure ou de soulèvement interne ; et troisièmement, l'auteur affirme qu'une identité russe vécue de façon positive est possible seulement si les Russes arrivent à synthétiser de façon harmonieuse les institutions politiques et économiques occidentales avec la récupération des dimensions morales et religieuses de leur culture propre.

Les deux premiers chapitres sont donc une présentation historico-culturelle de la quête d'une identité russe au XIX^e siècle et au XX^e siècle. D'abord, le XIX^e siècle fut marqué par l'ouverture vers la pensée occidentale représentée par l'engouement pour la pensée et la méthode dialectique de